***L’amour au bout du fil avec un fétichiste…***

Nina était assise à son bureau, devant son ordinateur lorsque son téléphone portable vibra. La jeune femme prit l’appareil et jeta un coup d’œil au texto qu’elle avait reçu.

Il provenait de Christian, son jeune et séduisant collègue, qui avait pris sa journée de congé.

Ils avaient sympathisé quelques mois auparavant et prenaient souvent leur pause cigarette ensemble. Au fil du temps ils avaient fini par s’échanger leurs numéros. Christian était blond vénitien avec des yeux gris anthracite et une peau assez pâle. Une barbe de plusieurs jours le faisait paraître plus âgé que son âge.

Nina, jolie brune aux yeux verts d’eau, fantasmait beaucoup sur le jeune homme. Elle s’imaginait souvent en train de faire l’amour avec lui sur son bureau ou dans un recoin de l’entreprise dans laquelle ils travaillaient tous les deux.

Mais elle ne s’attendait pas à ce qui allait arriver ce jour-là. Aussi, ce qu’elle put lire lui sembla assez étrange :

« Je suis sûr que tu es une fétichiste. Moi, je suis un fétichiste des dessous de femme. »

Elle crut d’emblée à une erreur d’envoi au moment du choix du destinataire. Amusée par cette méprise, elle lui répondit néanmoins :

« Ah, non, je ne suis pas une fétichiste. »

Comme un doute l’assaillit, elle s’empressa d’envoyer un autre texto dans lequel elle crut bon d’ajouter que cela ne la faisait pas fantasmer du tout. Elle allait se replonger dans son travail lorsque la sonnerie caractéristique de l’alerte de son portable sonna de nouveau. Son collègue avait répondu :

« Dommage. J’aimerais bien que tu fantasmes sur moi. »

Là, le doute n’était plus permis. Il ne s’agissait pas d’une erreur. Christian était bel et bien en train de la « chauffer » par texto. Gênée mais excitée en même temps, la jeune femme lui demanda, toujours par texto, ce qui lui arrivait et si c’était bien lui.

A peine le texto envoyé, son portable se mit à sonner, affichant le numéro de Christian. Elle décrocha. Elle entendit alors la voix doucereuse et suave de son collègue lui murmurer :

« Nina, arrête de psychoter, veux-tu ? C’est bien moi. »

Puis, il lui demanda si elle était seule dans son bureau. Nina acquiesça.

« On va jouer à un jeu, lui dit le jeune homme. Que portes-tu sous tes vêtements ? »

Nina portait une culotte de coton blanc et un soutien-gorge assorti avec un peu de dentelle. Elle décrivit ses dessous à Christian qui s’exclama :

« Oh ! Blanc, ma couleur préférée. »

Excitée à l’idée de susciter le désir de cet homme, elle déboutonna son pantalon, glissa ses doigts dans sa culotte et commença à se masturber. Elle imaginait son collègue en train de se faire un plaisir solitaire chez lui et cela la faisait mouiller terriblement. Bientôt sa culotte fut trempée.

A l’autre bout du fil, Christian avait entrepris de lui faire l’amour au téléphone. Il lui susurrait : « je te doigte », « je te caresse », « tu mouilles ». Nina se mit à haleter pour lui faire sentir que c’était bon, que ça lui plaisait. Elle était surexcitée à la fois par ce qu’elle était en train de vivre mais aussi à l’idée de se faire « pincer » par un autre de ses collègues.

A un moment, Christian lui demanda si ses seins pointaient. La jeune femme admit que non et Christian lui dit qu’il les léchait. Alors elle dégrafa son chemisier et entreprit de se caresser les seins. Ses tétons ne tardèrent pas à devenir durs comme de la pierre.

Christian attendait d’elle qu’elle jouisse très fort au téléphone et après avoir magné son clitoris avec des doigts de jeune experte, elle eût un orgasme et poussa un petit cri étouffé. Le jeune homme apprécia.

Il prit alors l’habitude de l’appeler dès qu’il avait une demi-journée ou une heure de libre et la jeune femme, au seul son de son téléphone et de la voix du jeune homme, se mettait alors à inonder le bas de ses dessous. Elle allait s’enfermer dans les toilettes et se donnait du plaisir tandis que son « partenaire » lui prodiguait caresses et baisers verbalement.

La jeune femme était un peu frustrée de ne pouvoir réaliser physiquement ses fantasmes mais Christian avait été clair : seulement au téléphone. Il ne voulait pas prendre le risque qu’on découvre leur liaison au travail. Cela ferait mauvais genre. Mais comme elle l’excitait, il avait envie de susciter son désir et de lui faire plaisir de cette manière.

A la fin de son contrat, la jeune femme, qui portait une jupe durant son dernier jour de travail au sein de cette grande entreprise isséenne, eût l’audace, au moment de quitter son poste, de retirer sa petite culotte en fine dentelle blanche et bleue et de la laisser sur le bureau de son collègue qui la regarda s’éloigner, un sourire amusé au coin des lèvres.

Petite-Pierre-Précieuse